176

HOWARD
MAYER
BROWN
Collection
THE NEWBERRY
LIBRARY

Benserade

BALLET
DE
LA RAILLERIE.

Danſé par ſa Majeſté le 19. Feburier 1659.

A PARIS:
Par ROBERT BALLARD, ſeul Imprimeur du Roy, pour la Muſique.

M. DC. LIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

SEMINARY
CHICAGO

BALLET DE LA RAILLERIE.

COMME le ſeul tître de ce Ballet ſuffit pour luy ſeruir d'Argument, la premiere ouuerture du Theatre expoſe aux yeux des ſpectateurs vn Portique dans lequel pareſt la Poëſie Françoiſe, qui pour s'adonner à la Raillerie s'eſtant occupée depuis quelque temps à faire des pourtraits, en a fait venir la Mode, juſqu'au point que la pluſpart des gens ſe raillent d'eux-meſme : Et dans cette penſée elle vient faire le pourtraict du Ballet.

La Poëſie Françoiſe.

RECIT.

La Poëſie, repreſentée par Mademoiſelle Hilaire.

IE deſcends du ſacré valon
Où je regne auec Apollon,
Pour le Pinçeau j'abandonne la Plume,
Ie ne fay plus que des Pourtraits;
Et j'en ay tellement établi la coûtume,
Que tout le monde veut peindre ſes propres traits.

I'ay quitté l'employ glorieux
De peindre les Rois, & les Dieux,
En vain l'Amour preſſe mon induſtrie
Pour ſes traits & pour ſon flambeau;
Ce que j'ay de couleurs ſont pour la RAILLERIE,
Dont j'entreprends icy de faire le tableau.

Le Re-

LE Recit acheué la Perſpectiue commence à ſe deſcouurir tout à fait, & la iſſe voir vne grande court d'vn beau Palais, auec vne Fontaine au milieu, aupres de laquelle ſont aſſiſes en conuerſation la Raillerie, la Sageſſe, & la Folie qui chantent les vers Italiens qui ſuiuent, dont la verſion a eſté faite par vn autre que par celuy qui a fait les vers du Ballet.

La Raillerie, repreſentée par Mademoiſelle de la Barre
La Sageſſe, par Mademoiſelle Hilaire.
La Folie, par La Signora Anna Bergerotti.

La Beffa, la Sauiezza, la Pazzia.

TVTTE TRÈ.

L'Vn dell'altro ogn'vn ſi burla
Si tal'hor ſono i viuenti
Nella ſorte contraria al par contenti,
Quel che canta, è quel che vrla
L'vn del'altro ogn'vn ſi burla.

LA BEFFA.

Coſi à me ſola è dato,
A me, che ſon di Corte Hoſpite eterna,
E'à gli infimi, e ſupremi
Diſpenſatrice egual d'armi da ſcherzo,
Dato è (dico) à me ſola
Farui concordi ò Qualitadi oppoſte
Sempre à beffarui à gara ambo diſpoſte

LA SAVIEZZA, E LA PAZZIA.

E di non ridere
Com'è poſſibile?
Di per tua fè
Laſciarmi vccidere
Meno inſoffribile
Sarebbe a mè
E di non ridere. &c.

La Raillerie, la Sageſſe, & la Folie.

TOVTES ENSEMBLE.

PAr tout l'vn ſe moque de l'autre;
Le ſimple artiſan rit autant
Que le Riche & que l'important:
Mortelz, quel eſprit eſt le voſtre?
Chacun de ſon ſort eſt content,
Soit en heurlant ſoit en chantant
Par tout l'vn ſe moque de l'autre.

LA RAILLERIE. à la Sageſſe, & à la Folie.

C'eſt en moy que toutes les Cours
Ont de tout temps trouué des charmes;
C'eſt moy que l'on void tous les jours
Aux petits comme aux grands fournir d'égales armes:
Armes pourtant de qui les coups
Ne ſont qu'agreables & doux
Et ne couſtent ny ſang ny larmes;
Enfin, c'eſt moy qui dans mes plaiſans jeux
(Quoy que par tout vous ſoyez oppoſées)
Semble vous auoir diſpoſées
A vous reünir toutes deux.

LA SAGESSE, ET LA FOLIE.

Qui de nous en bonne foy
Pourroit s'empeſcher de rire?
Ie confeſſe que pour moy
Ce ſeroit vn grand martyre
Que de ne rire pas voyant ce que je voy.

LA PAZZIA.

Che colei ſolo col pondo
De leggieri
Suoi penſieri
Voglia ogn'hor peſare il Mondo

LA SAVIEZZA.

Che torcendo eſſa il timone
Di ſua Prora
Fede ogn'hora
Nieghi al polo di Ragione

TVTTE DVE.

E di non ridere. &c.

TVTTE TRE.

Ma voi Dee di beltà,
Che de piu veri amanti
Con ſuperba impietà
Prendet' à giuoco il duolo, à riſo i pianti.
Sapete che fia?
Amor, che nulla oblia
Di tal Sorte anche vn di voi punirà
Si vuol giuſto Fato
CHI BEFFA, È BEFFATO.

LA FOLIE. à la Sageſſe.

Quoy? par ces caprices diuers
Celle-cy de tout l'Vniuers
Voudra regler le ſort & la conduite?

LA SAGESSE. à la Folie.

Quoy? par tout mal-reglée & de tout mal-inſtruite
On verra celle-là mettre tout à l'enuers
Et deuant la raiſon prendre toujours la fuite?

LA SAGESSE, ET LA FOLIE.

Qui de nous, en bonne foy,
Pourroit s'empeſcher de rire?
Ie confeſſe que pour moy
Ce ſeroit vn grand martyre
Que de ne rire pas voyant ce que je voy.

LA SAGESSE, LA FOLIE, LA RAILLERIE.

Aux Dames.

Vous, auſſi fieres que belles,
Qui voyez d'vn œil mocqueur
Les peines les plus cruelles
Que cauſe voſtre rigueur;
Amour a bonne memoire,
Et lors que l'on l'a choqué
Il ſçait bien vanger ſa gloire;
Le ſort le veut ainſi, qui ſe mocque eſt mocqué.

Icy commence le Ballet.

PREMIERE ENTRE'E.

LE Ris accompagné d'vne Symphonie de toute ſorte de Fleurs, appellées communément par les Poëtes, le Ris des Prairies, ſe vient réjoüir de ce que la Raillerie ſa Compagne, a reduit tout le monde a faire profeſſion de la ſuiure, comme il paroiſt dans les railleries reciproques qui fondent toutes les Entrées du Ballet.

Pour SA MAIESTE', *repreſentant le Ris.*

LA grauité d'Eſpagne eſt bien déconcertée
Par ce Ris *éclatant qui vient de l'allarmer,*
O que c'eſt vn Ris *amer*
A la Flandre épouuantée !

La grace à le former s'eſt ſi bien employée,
Qu'il n'eſt point de Beauté ſi modeſte aujourd'huy
Qui ne voulut auec luy
Rire à gorge déployée.

Sa moderation laiſſe bien des malades
Qui languiſſent autour de cet aymable Ris,
Et luy font tant de ſoûris,
Tant de mines, tant d'œillades.

Il eſt charmant & doux, & ſa maniere touche
Infinité de cœurs qui n'en témoignent rien:
Que ce Ris *là ſeroit bien*
Le fait d'vne belle Bouche.

Amour, qui tant qu'il peut pouſſe les traits qu'il forge,
N'attend plus rien ſinon que le temps ſoit venu
Où ce Ris *moins retenu*
Paſſe le nœu de la gorge.

Fleurs. Meſſieurs de Molier, Tiſſu, Itier, Couperin, Pinel, Richard, le Camus, Hauteman, Martin, Couperin le jeune, Pinel le jeune, le Moine, Garnier, d'Aliſſan, Buret, & Mezeret.

II. ENTRÉE.

Quatre Vieillards, & quatre Enfants.

Vieillards, Meſſieurs de S. Maury, & Cabou, les Sieurs Lambert, & Doliuet.
Enfants, Le Cheuallier, du Mont, Des-Airs le fils, & Leſtang.

LEs vns ſont ſi caſſez qu'à peine ils ſe ſoûtiennent,
Les autres au maillot naguére eſtoient captifs,
Et l'on ne ſçait quaſi qui ſont les plus chétifs
Ou de ceux qui s'en vont, ou de ceux qui s'en viennent.

III. ENTRE'E.

Des ſçauans & des Ignorans repreſentez par trois Doςteurs, & trois Païſans.

Doςteurs, Les Sieurs du Pront, la Font, & Raynal.
Païſans, Les Sieurs Don, Beauchamp, & Des-Airs.

CE ne ſont pas les plus Sots
Que ces pauures Idiots
Qui n'ont veu que leur Cabane,
Gens ſimples, & non menteurs,
N'entendant point la Chicane:
Cherchez parmy ces Doςteurs
Vous trouuerez là voſtre Aſne.

IV. ENTRE'E.

D'vn Poltron & deux Braues.

Poltron, Monſieur Baptiſte Lully.
Braues, Meſſieurs Bontemps, & Coquet.

LA Valeur, & la Laſcheté
Ont chacune à part leur beauté,
L'vne brillante, l'autre ſombre:
Leurs traits ſont par tout adorez,
L'vne a beaucoup d'Amans, & qui ſont déclarez,
L'autre en a de ſecrets, mais en bien plus grand nombre.

V. ENTREE.

V. ENTRÉE.

Du Bonheur, de l'Eſprit, & de l'Argent.

LE ROY, *repreſentant le Bonheur.*
L'Eſprit. Monſieur Langlois. *L'Argent.* le Sieur le Vacher.

Pour ſa Majeſté, *repreſentant le Bonheur.*

L'Vn ſouſtient que c'eſt le Bonheur,
L'autre dit que c'eſt le Merite;
Et chacun des deux ſe dépite
A cauſe qu'il ne peut regler ce point d'honneur,
Tant la difference eſt petite.

Il n'eſt point de Bonheur, ou le voila, dit l'vn,
Et le bon ſens repugne au voſtre:
Suffit icy du Sens commun,
Il n'eſt point de Merite, ou le voila, dit l'autre,
Prouuez-moy comme le hazard
En ſon fait a beaucoup de part,
Pour voſtre opinion j'auray ſur ce regard
Vne déferance ſubite,
Par exemple, s'il eſt né
Couronné,
Ie le quitte.

Vous vous rendez, dit le premier,
Et voſtre cauſe n'eſt pas bonne,

Ie m'en vay vous justifier
Comme il a receu la Couronne
Presqu'au temps qu'il receut le jour.

La-dessus interuient l'Amour
Sans dire garre ;
Et pour finir la bagarre ,
Il a ces mots prononcez.

C'est le Bonheur tout pur , & j'en enrage assez ,
Vne pureté si grande
N'est pas ce que je demande :
Sans cesse du Merite il est accompagné ,
Et vous auez tous deux gagné.

VI. Entre'e.

Des Sobres, & des Yurongnes.

Sobres. Le Marquis de Genlis, Monſieur Ioyeux, & le Sieur Tourry.

Yurongnes. Monſieur Cabou, & les Sieurs Beauchamp, Doliuet, le Conte, Raynal, & Des-Broſſes.

Ces gens-là ſont mal-aſſortis,
Il eſt beau pour vn des partis
D'auoir la Raiſon en partage:
Cependant l'abondance a de puiſſans apas,
Et ceux qui ſont remplis ont vn grand aduantage
Sur ceux qui ne le ſont pas.

Pour le Marquis de Genlis, *repreſentant vn Sobre.*

Si tout le monde à la meſure
De ſon deſir auoit de la beauté,
Ne deuroit-on pas, ô Nature!
Admirer ma ſobrieté?

INTERMEDIO

De la Musica Francese, è la Musica Italiana.

La Signora Anna Bergerotti, *rapresentate la Musica Jtaliana.*

La Musica Italiana.

Gentil Musica Francese
Il mio Canto in che t'offese?

La Musica Francese.

Bell' italica sirena.
Strana è ben tal' hor tua vena.

La Mus. Ital.

Tù formar altro non sai
Che languenti, e mesti lai.

La Mus. Franc.

Più diletto il mio stil porge
Che le tue noiose gorge.

La Mus. Ital.

Qual raggion vuol che tù deggi?
Del tuo gusto altrui far leggi.

La Mus. Franc.

Deh cediam l'vn l'altra il vanto,
Io in comporte, e tù nel canto

INTERMEDE.

De la Musique Françoise, & de la Musique Italienne.

Mademoiselle de la Barre, *representant la Musique Françoise.*

L'Italienne.

O Musique Françoise! apprends moy je te prie
Ce qui te semble en moy digne de raillerie?

La Françoise.

Le trop de liberté que tu prends dans tes chants.
Les rend par fois extrauagans.

L'Italienne.

Toy par tes nottes languissantes.
Tu pleures plus que tu ne chantes.

La Françoise.

Et toy, penses-tu faire mieux
Auec tes fredons ennuyeux?

L'Italienne.

Mais ton orgueil aussi ne doit pas se promettre
Qu'a ton seul jugement je me veuille soûmettre.

La Françoise.

Ie composeray comme toy,
Si tu veux chanter comme moy.

La Muſ. Ital.

Io di te canto più forte
Perche amo più di tè
Chi riſente vn mal di morte
Più che può grida mercè.

La Muſ. Franc.

I miei tuoni humili, e lenti
Spiegan meglio il mio languire,
Chi vicino è di morire
Non può dar forza agl' accenti.

Tutte due.

Dunque sù cantiamo inſieme
Che trà gioia, e trà dolore
Ben' s'accordano in Amore
Cor che canta, e Cor che geme
Dunque sù cantiamo inſieme.

L'Italienne.

Si mon amour a plus de violence,
Ie dois chanter d'vn ton plus fort,
Quand on ſe void preſt de la mort
Le plus haut que l'on peut on demande aſſiſtance.

La Françoiſe.

Mon chant fait voir par ſa langueur
Que ma peine eſt viue & preſſante;
Quand le mal attaque le cœur
On n'a pas la voix éclatante.

Toutes deux.

Ceſſons donc de nous contredire
Puiſque dans l'amoureux empire,
Où ſe confond inceſſamment
Le plaiſir auec le tourment,
Le cœur qui chante & celuy qui ſoupire
Peuuent s'accorder ayſément.

VII. ENTRÉE.

Des Filles de Cour, & des Filles de Village.

Filles de Cour. Le Marquis de Villeroy,
Les Sieurs de Lorge, & Bonart.

Filles de Villages. Monsieur Ioyeux, les Sieurs
Lerambert, & Vagnar.

Le Marquis de Villeroy, *representant vne Fille de Cour.*

L'On n'a pû iusqu'icy me soupçonner d'amour;
Et nulle tache encor n'empesche que i'esclate;
Mais sçachant que l'honneur des Dames de la Cour
Est vne chose delicate,
Rien n'est si difficile au point où ie me voy
Que mon scrupule n'entreprenne,
Pour oster tout suiet de médire de moy,
Iusqu'à me retrancher l'Escuyer qui me meine.

VIII. EN-

VIII. ENTRE'E.

De Gens qui ſe contrefont les vns les autres, & de trois Echos de differente Harmonie.

Contrefaiſeurs. Meſſieurs Bontemps, S. Maury, Baptiſte, Bruneau, Geoffroy, les Sieurs Des-Airs le Cadet, du Mouſtier, le Conte, & Lambert.

Echos.

Violons. Les Sieurs la Quaiſſe, & le Marchand.

Fluſtes. Les Sieurs Pieche, & Deſcouſteaux.

Voix. Meſſieurs Hebert, & le Gros, qui chantent les paroles ſuiuantes.

VOs beaux yeux embraſent mon cœur,
Mais l'excez de voſtre rigueur
Alentit peu à peu
L'ardeur de mon feu:
O Dieux! ſi vous eſtiez vn peu traittable
Vous verriez, Objet adorable,
Qu'Amour n'euſt jamais vn amant
Plus ferme & plus conſtant.

SARABANDE.

ENfin je vous reuoy, charmante Cour,
Lieux tant aimez où naquit l'Amour
Que j'ay pour Climeine:
Mais je voy depuis mon retour
Que cette inhumaine,
Comme le premier jour,
Eſt inſenſible à ma peine.

Pour le Sieur Baptiste, *representant vn Contrefaiseur.*

CHacun de nous a du merite en soy,
Et ce sont des Talens differens que les nostres,
Les autres quand ie veux sont contrefaits par moy:
Mais ie ne me voy point contrefait par les autres.

IX. ENTRE'E.

De la Force suiuie par des Soldats, & de la Raison suiuie par des Notaires.

La Force. Monsieur Cocquet.
Quatre Soldats. Messieurs Tartas, & Barbot,
Les Sieurs la Fonds, & le Noble.

La Raison. Le Sieur Beauchamp.
Quatre Notaires. Monsieur Cabou, les Sieurs Don,
Raynal, & Des-brosses.

Pour les *Soldats*, & les *Notaires.*

CEs differens emplois ont pareils caracteres,
Soit en nous faisant peur, soit en nous obligeant
Les Soldats, & les Notaires
Nous font trouuer de l'argent.

X. ENTRE'E.

Des Amants, & des Maistresses.

Amants. Les Marquis de Mirepoix, & de Rassan; Mess. Moliere, & Des-Airs l'aisné.

Maistresses. Madame Guichart, Madame de Buridan, Mademoiselle Molier la fille, & Madem. de la Faueur.

Pour les *Amans*, & les *Maistresses*.

TEl soupire pour vne telle,
Et tant qu'il soupire pour elle
Sans cesse l'ingrate le fuit,
L'a-t'il quitée, elle le suit:
Telle va plus auant qu'elle n'eust osé croire,
Tel se pensant captif trouue la clef des champs:
Enfin voicy la grande Foire
Où se trompent tous les Marchands.

Pour le Marquis de Mirepois, *representant vn Amant.*

IE sçay bien presentement
Ce que c'est que d'estre Amant,
Ie n'y pouuois rien comprendre;
Mais i'y suis fort consommé,
Il ne me faut plus qu'aprendre
Ce que c'est que d'estre Aymé.

Pour le Marquis de Raſſan, *repreſentant vn Amant.*

VNe charge d'Amant eſt fort conſiderable,
Et ie le comprens mieux que iamais ie ne fis;
Mais qui l'exerce eſt miſerable
S'il n'en ſçait tirer les profis.

XI. Entrée.

Des Adroits & Mal-Adroits.

Adroits. Monſieur Coquet, & le Sieur Beauchamp.

Mal-Adroits. Monſieur Cabou, & le Sieur Doliuet.

CE pauure Mal-adroit qui ne plaiſt à perſonne,
Pourroit bien rencontrer ſon heure en quelques lieux;
Comme ſouuent l'Amour a d'aſſez mauuais yeux,
Peut-eſtre n'a-t'il pas toûiours l'oreille bonne.

XII. et Derniere Entrée

Des diuerses Nations.

Deux Gentilhommes François, deux Italiens, deux Turcs, deux Indiens, & vne Espagnolle.

LE ROY. *representant vn Gentilhomme François.* & Monsieur Langlois.

Deux Italiens. Messieurs Baptiste, & Des-Airs l'aisné.

Deux Turcs. Messieurs Verpré, & Bruneau.

Deux Indiens. Messieurs Bontemps, & le Vacher.

L'Espagnolle. Mademoiselle Verpré, *dansant auec Castagnettes, accompagnée de huict Guittarres.*

LE ROY, *representant vn Gentilhomme François.*

IE croy, sans vanité, qu'en quelque part que i'aille
Ie pourrois m'égaler aux gens les mieux appris,
Ie n'ay pas l'air mauuais, & voy que dans ma taille
Ie ne suis pas des plus mal pris.

Auecque du credit i'ay des biens en Prouince,
Mes affaires d'ailleurs sont en assez bon point;
Qu'on parle deuant moy d'vne noblesse mince,
Cela ne me regarde point.

Quand vn voisin m'offence, ou m'a fait quelque iniure,
Ie me bas contre luy s'il est de mon estoc:
Puis ie cherche la Paix, & voudrois ie vous iure
Que les armes fussent au croc.

Tous ces Tiltres enflez ne sont pas ce que i'ayme,
La vanité me choque, & c'est si peu mon grief,
Qu'on me nomme souuent par mon nom de Baptesme.
Encor que i'aye plus d'vn Fief.

Je me veux marier, moy-mesme & mon Village
Tous deux auons besoin que ce soit au plustost,
Et pour entretenir vn honneste ménage
Personne n'a mieux ce qu'il faut.

Habits, meubles, cheuaux, vn équipage leste,
Ne se trouueront point ailleurs comme chez moy:
Ieune, Galand, adroit, vigoureux, quant au reste
Gentilhomme comme le Roy.

Le Ballet finit par vn Dialogue qui se fait entre le Ballet, la Critique, la Mode, la Contrarieté, & le Desgousté, accompagnez d'vne trouppe de Musiciens.

La Critique. Mademoiselle de la Barre.

La Mode. La Signora Anna Bergerotti.

La Contrarieté. Mademoiselle Hilaire.

Le Ballet. M. le Gros.

Le Desgousté. M. Meusnier S. Elme.

Les Musiciens.

Messieurs de la Barre, & Vincent,
Les Sieurs Pieche, Bruneau, Descousteaux,
Destouche, Hobterre, Halais, Nicolai, le Conte,
le Bret, les deux le Roux, Magni, la Quaisse,
Marchand, Roulet, le Grec, la Vigne,
Besson, & Orange.

Il Balletto, la Critica, la Moda, la Contrarietà, lo Suogliato.

Il Balletto.

CHe dite di me?
Io ſono il Balletto
Che qualche diletto
Pur hora vi diè.
Che dite di me?
Scuſate il difetto
Ch' ongn' vno l'ha in sè,
Et anche in effetto
La Fretta mi fè
Che dite di me?

La Critica.

D'antiche inuentioni
Vn miſto ſei tù

La Moda.

L'idée che tu eſponi
Non vſan qui sù

La Contrarietà.

Mai peggio cò ì ſuoni
Danſato non fu.

Lo Suegliato.

Da Maſtri ſi buoni
Sperauo di più.

Le Ballet, la Critique, la Mode, La Contrarieté, le Dégouſté.

Le Ballet.

QVe dites-vous trouppe critique
De moy petit Ballet comique
Qui vous ay cru donner vn inſtant de plaiſir ?
Regardez mes defauts auec quelque indulgence,
Chacun ſans doute en a beaucoup plus qu'il ne penſe,
Et pour moy qui fus fait auec peu de loiſir,
Se peut-il que je m'en diſpenſe ?

La Critique.

De vieilles inuentions
Tu n'es qu'vn vil aſſemblage.

La Mode.

Tes falottes Viſions
Ne ſont plus à noſtre vſage.

La Contrarieté.

Jamais d'aucun Ballet ny les Airs ny la Danſe
N'ont ſi mal contenté l'oreille ny les yeux.

Le Deſgouſté.

Pour moy j'eſperois beaucoup mieux
De gens de cette conſequence.

Il Balletto.

Ah ah così fate?
Così mi beffate?
Ogn'un sà far ceffo
Et à buon cambio anch'io di voi mi beffo.

Tutti.

Amor tu ſol non erri
Se beffarti preſumi
De Mortali è de Numi,
Ch' ad vn ſol colpo ogn' alterezza atterri;
E s'alcun di te ride
Tu con armi homicide
Vſi punirne à doppio il folle ardire
Sol ſi beffi di te chi sà fuggire.

F I N E.

Le Ballet.

Quoy donc vous vous mocquez ainſi
De moy qui ne veux que vous plaire?
Bien loin de m'en mettre en colere
Ie me mocque de vous auſſi.

Tous enſemble.

Amour, vous ſeul impunément
Eſtes en pouuoir de vous rire,
Des Dieux & des Mortels qui ſont également
Soumis aux loix de voſtre empire:
Mais ſi quelqu'vn des mortels ou des Dieux
Veut rire de voſtre puiſſance,
Vous puniſſez ſon ris audacieux
Par vn ſupplice egal à ſon offence;
Et celuy ſeul peut ſe mocquer de vous
Qui vous fuyant, ſe dérobe à vos coups.

FIN.

I. de [illegible]

Case
ML
52.2
.B35
L85
1659